

LÉO FERRÉ :

"Je ne fais pas partie de la maffia"

LÉO Ferré vit très simplement et il reçoit toujours les visiteurs avec gentillesse. Madeleine Ferré, sa femme, participe avec flamme à notre conversation : elle connaît bien, elle aussi, le monde de la chanson ; chacun semble vivre ici au rythme de la poésie.

Un gros chien Saint-Bernard rôde de temps en temps dans la pièce. On a pu voir une photographie de ce gigantesque animal à la porte d'un music-hall où chantait Léo Ferré. Devant les exigences de la publicité qui voulait faire poser Léo Ferré à côté d'une pin-up, il avait répondu : « J'aime mieux mon chien. » On l'avait pris au mot...

Léo Ferré ne supporte pas que la poésie soit soumise au commerce. Il est très intransigeant sur ce point. On imagine donc qu'il a de nombreuses occasions de s'insurger contre notre société !

Mais ce qui pourrait n'être qu'une attitude suppose en fait beaucoup de courage. Car devant



cette intransigeance (hélas ! si peu habituelle), les portes se ferment, les sourires s'effacent, les « commerçants » de la chanson ont peur de laisser la parole à ce poète qui appelle les choses par leur nom.

Poésie de la chanson

Son domaine, c'est celui de la poésie. Il a mis en chansons de nombreux poèmes, depuis *La Complainte Rutebeuf*, jusqu'à *Apollinaire*, Luc Bérinmont, etc. Et comme je lui fais remarquer que ses dernières chansons semblent parfois proches de la mélodie classique, il bondit sur le *Petit Larousse*.

— Chansons... Mélodies... Quelle différence ? Savez-vous ce que dit le dictionnaire ?

Il feuillette et fait remarquer combien les définitions sont vagues :

— La chanson, c'est « une pièce de vers que l'on chante », dit le *Larousse*. La mélodie, c'est « une suite de sons qui flattent l'oreille. » Alors ? Est-ce que j'écris des chansons ou des mélodies ?

Après tout, Schubert écrivait des chansons ; on les a appelées après des « mélodies » ; en France, maintenant, on les appelle des « lieder »...

— Comment choisissez-vous les poèmes que vous mettez en musique ?

— Je n'ai pas d'idées préconçues. Actuellement, je mets du Rimbaud en musique et ça marche bien.

Habituellement, j'écris paroles et musique ensemble ; mais lorsque je me trouve devant des paroles qui ne sont pas de moi, cela m'intéresse aussi. Je choisis bien sûr des poètes qui me plaisent.

Actuellement, je reçois beaucoup de poèmes.

— Vous avez dernièrement mis des vers d'Aragon en chanson.

— Je connais Aragon depuis longtemps. C'est un grand poète.

Le commerce de la chanson

— Vous êtes particulièrement violent contre le commerce de la chanson.

— En réalité, j'attaque des choses que tout le monde attaque. Dans la chanson, pour ceux qui sont arrivés, il s'agit de faire taire les autres.

J'ai remarqué que dans notre société, à la tête d'un grand machin, il y a souvent un imbécile. C'est pareil pour la chanson. Souvent, on ne le voit pas d'ailleurs. Mais il est là.

A ce moment, Mme Madeleine Ferré revient vers nous avec une pile de lettres : le courrier du matin. Elle l'ouvre tout en parlant :

— Léo fait de moins en moins de « Paris-Canaille » et de plus en plus de chansons à partir des poètes. Actuellement, il met Verlaine en musique.

Elle parcourt rapidement quelques lettres puis me tend une liasse. Comme tout courrier de vedette, sans doute lui demande-t-on des photos...

— Léo a fait une émission à la télé, il y a quelques jours et il a dit ce qu'il pensait du commerce de la chanson. Depuis, il reçoit des lettres de félicitations.

J'en parcours quelques-unes. On félicite Léo Ferré de partir en guerre contre les exploitants de la chanson : voici une lettre d'un producteur de radio, une autre d'un artiste, d'autres de gens inconnus. Voilà une jeune fille qui a essayé de « faire de la chanson » et qui devait se plier aux exigences des imprésarios, directeurs, etc. « C'était à prendre ou à laisser », confie-t-elle. Elle a laissé...

— J'en ai des centaines, des lettres comme ça, dit Madeleine Ferré.

— La règle, dans le métier du disque, reprend Léo Ferré, c'est qu'il y ait un directeur « artistique » dans chaque maison de disques. Il reçoit les auteurs, il choisit des chansons, puis il les repasse aux artistes. Ils chantent des chansons choisies par lui.

Madeline Ferré continue à dépouiller le courrier. Elle me fait remarquer une lettre qui conclut : « Enfin, un peu d'air pur après les aneries dont on nous abreuve. »

— La chanson ne souffre-t-elle pas d'une espèce de censure ?

— Il y a l'auto-censure, c'est le mal du siècle.

Tenez, j'ai discuté pendant un an avec une maison...

Ils ont donné deux millions à une fille compromise dans un scandale célèbre pour qu'elle enregistre un disque... qui n'est jamais sorti tellement c'était mauvais...

80 chansons à créer

— Ainsi, vous vous êtes fait beaucoup d'ennemis en disant tout haut ce que tout le monde déplore tout bas...

— J'ai 80 chansons à enregistrer.

— Mais des jeunes créent vos chansons ; Serge et Sonia par exemple. De grandes vedettes s'en emparent. Catherine Sauvage vient de sortir un nouveau 45 tours avec quatre de vos chansons.

— Oui. Catherine Sauvage est la grande interprète de la chanson. L'autre jour, chez un éditeur de chansons, elle disait : « Montrez-moi donc les chansons dont personne ne veut. »

— Mais à part ces interprètes...

— Je ne fais pas partie de la Maffia... Mon oratorio sur la « Chanson du Mal-Aimé », d'Apollinaire est resté six mois au Comité de la Musique de la R.T.F. Finalement, je l'ai enregistré moi-même avec l'Orchestre national...

Un jour, je louerai un studio et j'enregistrerai tout seul ce que je veux.

La poésie est faite pour être dite et chantée ; on écrit toujours pour quelqu'un. Un écrivain a besoin d'être publié, un peintre de voir ses œuvres accrochées à une cimaise. Les chansons sont faites pour être chantées.

(Interview recueillie par Jacques Charpentreau.)

Léo Ferré a mis de nombreux poètes en musique et notamment :

Apollinaire : *La Chanson du mal-aimé* (Orchestre de la R.T.F., avec Camille Mauranne, Michel Roux, Nadine Sautereau), 30, Odéon ODX 163, 33 t.

Louis Aragon : *L'étrangère*, chanté par Serge et Sonia (BAM).

Baudelaire : *Les fleurs du mal* (30, Odéon OSX 127, 33 t.).

Rutebeuf : *Que sont mes amis devenus ?* sous le titre *Pauvre Rutebeuf*. (30, Odéon OS 1126, 33 t.).

Verlaine : Nombreux poèmes dont *Green* (non encore enregistré).

Le dernier disque de Léo Ferré (30, Odéon OSX 137, 33 t.)

propose : *Le temps du tango, La chanson triste, La vie moderne, Mon camarade, L'été s'en fout, Le jazz-band, L'étang chimérique, Dieu est nègre, Les copins de la Neuille, Tahiti.*

Serge et Sonia ont enregistré deux 45 tours consacrés à Léo Ferré (BAM 237 et 7321).

Catherine Sauvage a enregistré trois 45 tours consacrés à Léo Ferré (Philips, 432.097, 432.247, 432.268). Le dernier comprend : *La poisse, Le temps du tango, La belle amour, La maffia.*